

MARIE DANS LA PRIÈRE CHRÉTIENNE DES PSAUMES

La prière chrétienne qui a adopté les psaumes de l'Ancien Testament pour chanter les « mystères du Christ », ne semble avoir éprouvé aucune difficulté à reprendre encore ces poèmes inspirés pour chanter le « mystère de Marie ».

Et pourtant, nombreux sont aujourd'hui les chrétiens qui semblent fort mal à l'aise pour exprimer leur piété mariale à travers des versets de psaumes, voyant difficilement quel rapport il peut y avoir entre eux et la Vierge.

Il serait sans doute impossible de prouver qu'un seul verset de tout le psautier, *a fortiori* qu'un psaume entier, ait été dit prophétiquement de la Vierge Marie¹ et puisse lui être appliqué en son sens propre et littéral.

En conséquence, n'est-on pas réduit à ne reconnaître la Vierge dans les psaumes qu'en prêtant à ceux-ci un sens « accommodatice » ? Peut-on rapporter chaque verset à la Mère de Dieu, autrement que par un jeu incessant d'allégories et de métaphores ? Cette gymnastique continuelle de l'imagination, si éloignée de nos manières de penser et si compliquée, peut-elle exciter notre piété ? Pourrait-elle en-

1. Étudiant la place de la Vierge dans l'Ancien Testament, A. Robert écrit : « L'exégète formé aux disciplines modernes, habitué qu'il est à s'en tenir au sens rigoureux des termes et à les situer, pour mieux en saisir la portée dans le cadre du genre littéraire, connaissant, d'autre part, la lenteur du développement doctrinal, même en matière messianique, dans la majeure partie de l'Ancien Testament, ne pourra manquer de se montrer sévère dans son enquête. » De l'Ancien Testament, M. Robert retient dans son étude deux textes comme prophétiques au sens littéral du rôle et des privilèges de la Mère de Dieu : Is., 7, 14, et Mic., 5, 12. — Les textes des psaumes appliqués à la Vierge sont classés dans la catégorie « Accommodations et figures », dans *Maria*, I, par H. DU MANOIR, pp. 23-39.

core convaincre des esprits aussi positifs et rigoureux que les nôtres ? En conséquence, une manière apparemment si peu sérieuse de lire un texte peut-elle sincèrement guider notre prière et étayer notre foi ?

*
**

Ne voir dans la prière mariale des psaumes qu'une série d'accommodations (avec ce que l'expression « sens accommodatice » a généralement de minimiste et de méprisant), serait traiter bien légèrement la tradition liturgique de l'Église, source privilégiée de la foi, qui est très constante et unanime en cet usage. Comment cet usage doit-il être compris, et quel est son fondement herméneutique ?

Dieu a fait connaître aux hommes son dessein de salut dans le Christ et l'a réalisé par un ensemble de *signes* historiques. Ces signes sont, soit des personnages prophétiques (Abraham, Moïse), soit des événements de l'histoire (Exode, Captivité), soit des destinées individuelles (Jérémie) ou collectives (le Reste). Ils constituent comme le corps de la révélation telle qu'elle nous est transmise par l'Écriture et la Tradition vivante de l'Église. Or, cet ensemble de signes n'est pas une accumulation disparate de communications divines successives et hétérogènes. Préparé en Israël, accompli dans le Christ de l'histoire, prolongé dans les sacrements de l'Église, le mystère du salut forme un tout cohérent dont la vie, la mort et la résurrection du Seigneur nous donnent la clé.

Cependant, il n'en va pas de la connaissance par signes comme de la connaissance notionnelle par concepts. Celle-ci, suivant la logique de l'abstraction et du discours, distingue et précise au maximum son objet en opposant les notions : qui parle de l'incarnation ne traite pas de la rédemption, et qui discourt de Sion dans les psaumes ne s'occupe pas formellement de la Vierge Marie. La connaissance par signes, au contraire, qui est « poétique », c'est-à-dire créatrice, ne peut à aucun moment échapper au dynamisme de l'esprit qui, à partir de n'importe quel événement ou chose, tend à englober la totalité du réel. Pour celui qui sait comprendre, un geste peut révéler la personne. Pour

celui qui croit, n'importe quel sacrement est capable de la plénitude du mystère.

Déjà au plan du symbolisme naturel, on découvre des ensembles cohérents, et comme des chaînes de réalités cosmiques, mystérieusement apparentées parce qu'elles sont le signe de fonctions semblables. Ainsi la fécondité est également symbolisée par l'eau, milieu de toute vie, par la terre, mère des vivants, par la femme, mère des hommes, par le cycle lunaire, etc. Au niveau du symbole, il existe donc une communication naturelle entre les choses; la relation eau-femme-lune apparaît aussi bien à l'étude des mythes dans l'histoire des religions, à l'expérience personnelle de chacun, ou dans les archétypes de la psychanalyse. La nature est réellement pour le poète une « forêt de symboles ».

Dans l'économie du salut, les symboles franchissent un seuil et accèdent au niveau de la « figure² ». De naturels et cosmiques, les symboles deviennent historiques et personnels³. Jusque-là inefficaces et sans cohérence ultime, ils s'accomplissent dans le Christ et trouvent en lui leur parfaite consistance. Apparaissent alors des systèmes de figures (typologie) dont la parenté se révèle parce qu'elles aboutissent toutes à un même mystère du Christ. Il existe, par exemple, une analogie entre le sacrifice d'Isaac, l'agneau pascal et l'eucharistie, parce que ces trois figures trouvent leur unique réalité dans le sacrifice du Christ.

C'est cette *identité de structure spirituelle* qui va permettre, jusqu'à un certain point, une *communication de*

2. Nous donnons à ce mot, par opposition à *mythe* et à *symbole*, le sens propre de *signe historico-chrétien du mystère de salut*. Dans ce mot est versé le contenu du *tupos* et du *mustêrion* des Pères grecs, et du *mysterium*, de la *figura* ou de *l'imagem* des Pères latins. Le reprenant à la tradition, nous le préférons à « type », mot technique des exégètes, et évitons le mot « sacrement » dont l'usage théologique est trop fixé. N'a-t-il pas d'ailleurs été consacré par Pascal dans la section X^e des *Pensées* ?

3. Il ne faut jamais oublier cette double caractéristique essentielle des signes chrétiens. On fait parfois, de nos jours, du symbolisme biblique et des catéchèses sacramentaires qui sont du « naturalisme » détestable (parce qu'on reste au symbole naturel sans le référer à l'histoire du salut : *v. g.* l'eau du baptême n'est signe de mort et de vie qu'en référence à la mer Rouge, au Jourdain, etc.) ou du « religionisme » a-chrétien (un signe n'est efficace que référé à la *personne* du Christ).

langage par laquelle ce qui est dit d'une figure pourra être compris de l'autre. C'est proprement l'allégorie, non au sens moderne et notionnel du mot, mais au sens biblique (Gal., 4, 24; 1 Cor., 10) et patristique⁴. Le transfert sera d'autant plus facile que le genre littéraire du langage employé sera plus éloigné du discours par concepts, du traité didactique ou de l'histoire scientifique, et plus proche de l'évocation par images. C'est souvent le cas de la Bible. C'est, bien davantage encore, le cas des psaumes qui s'expriment par rythmes, cris d'émotion, métaphores élémentaires, évocations de grandes réalités naturelles ou historiques dont la portée figurative est mise au premier plan, bien avant l'objectivité physique, la précision notionnelle, ou l'exactitude historique. Aussi le Christ a-t-il pu, pour exprimer son propre mystère, reprendre à son compte de nombreux versets de psaumes, nous invitant ainsi à la lecture figurative et chrétienne du psautier.

Est-ce donc un abus du langage humain? N'est-ce pas donner à un texte un autre sens que celui qu'il a toujours eu et qu'il aura jamais? L'objection tombe quand on veut bien comprendre que le texte n'a en effet qu'un seul sens, et que le transfert ne se fait pas *d'une parole à un fait* historiquement postérieur et que cette parole n'a jamais pu désigner; mais *du fait* initialement désigné par la parole à *un autre fait*⁵ qui lui est seulement semblable par quelque

4. Au sens moderne, l'allégorie s'oppose au symbole. Le symbole est d'abord *acte*; il met au premier plan la communion (*sumbolon* = rencontre) dans le signe avec la réalité signifiée; la représentation tend à disparaître. C'est la démarche mythique (naturelle et inefficace) des primitifs et des enfants; c'est l'itinéraire du croyant (dans la foi) à travers les figures bibliques et les sacrements. L'allégorie au contraire est d'abord « notion ». C'est un concept qui se cherche une représentation imagée. Elle est didactique et statique. Cf. J. BARUZI, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, 1^{re} édit., pp. 331 et sq., et Régine PERNOUD, dans *La Maison-Dieu*, 22, p. 15. L'abus de l'allégorisme a, malheureusement et bien à tort, contribué à déconsidérer la connaissance symbolique essentielle à toute démarche créatrice de l'esprit, non moins qu'à l'intelligence du mystère chrétien. — Dom CHARLIER définit ainsi l'usage de l'allégorie chez les Pères : « Elle consiste à dégager la portée profonde et objective d'un texte à la lumière de l'économie entière du salut. »

5. En tant qu'écrit du passé, l'Écriture n'a qu'un sens (signification), le sens voulu par l'auteur (seul inspiré), compris correctement suivant le genre littéraire employé. Mais, en tant que Parole de Dieu, reprise dans une histoire de salut qui apporte du « nouveau » et conduit vers un achèvement, ces textes ont un autre sens (direction),

apparence sensible, mais identique par la réalité spirituelle qu'il signifie. Le verset :

Élevez-vous, portes éternelles :
Qu'il entre, le roi de gloire! Ps. 23, 9.

a pu être dit de l'entrée rituelle d'un roi d'Israël au temple, ou de l'entrée du cortège liturgique au sanctuaire. Parce que toute entrée rituelle et liturgique n'est que la figure de l'entrée du Christ Roi en ce monde ou de son entrée au ciel, ce texte peut être dit, dans le culte chrétien, de l'incarnation et de l'ascension de Jésus. Il peut être dit du baptisé qui entre dans l'Église ou des saints qui entrent au ciel. Loin d'être dénaturé, ce texte trouve dans l'unique réalité chrétienne que désigne toute intronisation d'un fils d'homme dans le mystère de Dieu, son plein sens et son ultime vérité.

Mais existe-t-il une *norme* de « communication des figures » ? Y a-t-il une limite dans la relecture des textes sacrés à la lumière des faits chrétiens ? En rapprochant ainsi, par suite d'analogies extérieures, tous les textes de tous les faits, ne va-t-on pas transformer tout le psautier en une allégorie bariolée ?

C'est l'Écriture d'abord, la tradition de l'Église ensuite, qui nous indiquent les identités de structure spirituelle entre les figures et les signes du mystère chrétien, et qui autorisent l'emploi de certains textes pré-chrétiens pour exprimer différents aspects de la révélation chrétienne. La lecture spirituelle des psaumes n'est donc pas livrée à l'ingéniosité de quiconque, mais elle se fait dans l'Église, qui reconnaît en tel poème inspiré une interprétation littéraire correcte de sa propre vie divine et humaine⁶.

qui n'apparaît clairement que dans le Christ, mais qui était caché dans le premier. C'est donc bien par les *faits* de l'histoire que s'opère le transfert. L'acte de baptême de Napoléon en tant qu'écrit du passé n'a qu'un sens, celui de l'auteur : le procès-verbal du baptême en 1769 du fils de Charles Bonaparte et de Laetitia Ramolino. Pour nous, il est devenu l'acte de baptême de l'empereur Napoléon. Nous y lisons nécessairement et légitimement, à cause de l'histoire postérieure, ce que l'écrivain n'a pas pu ni voulu mettre. (Cette comparaison est de mon vénéré maître, le R. P. Fontoyon, S.J.)

6. L'Écriture, lorsqu'elle reprend elle-même les figures anciennes à différents niveaux de l'histoire (livres historiques, prophètes, Nou-

*
**

Ce long préambule était nécessaire pour que nous puissions aborder sans péril, avec prudence mais sans timidité, la lecture mariale des psaumes. Il a pu être utile pour nous débarrasser de toute méfiance en face de la liberté avec laquelle la liturgie applique les psaumes à la Mère de Dieu⁷. Sous des apparences d'accommodations gratuites, cette pratique audacieuse décèle un sens profond de l'unité des signes du mystère chrétien.

Le *fondement de la lecture mariale* des psaumes est fort simple. Marie est la figure privilégiée de l'Église. Or les plus grandes figures de l'Ancien Testament : Israël, Jérusalem, Sion, etc., sont aussi des figures de l'Église. Il existe donc, à différents niveaux de l'histoire du salut, tout un système de figures qui trouve son unité et son accomplis-

veau Testament) ou la liturgie, lorsqu'elle les conserve dans les sacrements et la catéchèse, nous fournissent donc la base inébranlable de la lecture *spirituelle* et chrétienne de l'Écriture. C'est le point de départ nécessaire et le guide obligé. C'est seulement à l'intérieur de ces données qu'on peut construire un système objectif de figures (valable pour tous les chrétiens) et une science ou typologie. Mais ce n'est pas une limite. Il est possible à tout croyant de découvrir une identité de structure spirituelle entre un texte de l'Écriture et le mystère du Christ, et de la vérifier dans sa propre histoire de salut. C'est ainsi qu'on peut parfaitement laver du reproche de fantaisie bon nombre de rapprochements faits par les Pères ou les auteurs spirituels, rapprochements qui ont été pour eux ou leurs auditeurs et lecteurs des signes efficaces d'intelligence et d'assimilation du mystère du Christ. Notre étroitesse d'esprit est souvent seule coupable de nos inintelligences et de nos mépris. Seulement on n'intégrera pas ces rapprochements individuels dans une science objective des figures. De même, la prédication et *a fortiori* la méditation privée peuvent se permettre une lecture spirituelle de l'Écriture plus largement créatrice que l'exégèse scientifique.

7. A-t-on assez noté que le Nouveau Testament citant l'Ancien use aussi d'une grande liberté, que le texte est parfois complètement sorti de son contexte et tiré apparemment assez loin de son sens originel (dans Jn, 10, 34, Jésus citant Psaume 81, 6, pour argumenter) ? Or, ce n'est jamais à contresens. Mais, à la lumière du Christ, les vieux textes prennent une profondeur toute nouvelle et insoupçonnée jusque-là. Non seulement ce n'est pas trahison, mais c'est révélation. On s'étonne qu'une certaine exégèse catholique de l'Ancien Testament, qui se veut « objective », tienne parfois si peu compte du Nouveau Testament et se cantonne si allégrement dans le sens littéral primitif. C'est sans doute la raison pour laquelle cette exégèse semble à beaucoup de fidèles si peu nourrissante, parce que trop peu « chrétienne ».

sement dans l'Église, et qui permet de reprendre pour les dernières (Marie) ce qui a été dit des premières (Sion, Jérusalem). Celles-ci sont alors saisies comme l'annonce de celle-là⁸.

Se déployant autour du fait historique de sa maternité divine, le mystère de Marie préfigure merveilleusement le mystère de l'Église, élue et choisie par grâce, sainte et immaculée, unique épouse du Très-Haut, mère d'une race nouvelle, associée à la mort et à la résurrection de Celui par qui et pour qui elle existe, transférée déjà au ciel près du Père. Ce sont les mystères mêmes du Christ, prolongés et vécus dans l'Église, qui étaient déjà liés à la personne de Marie et figurés en elle. Ce sont eux encore que nous découvrons, d'une manière plus obscure et plus voilée, dans les grandes figures de l'Ancien Testament que chantent les psaumes : *l'Épouse, Sion, Jérusalem, les pauvres*. Ce sont eux, enfin, qui révèlent les structures spirituelles communes à des réalités historiques successives par lesquelles le transfert va s'opérer d'une figure à l'autre, et qui permettront d'entendre, dans les textes anciens, les gloires et privilèges de la Mère de Dieu. Il nous suffira pour illustrer cette lecture mariale de l'Ancien Testament de regrouper quelques psaumes autour de ces réalités : Mystère d'élection, mystère d'union nuptiale, mystère de fécondité, mystère de vie par la mort, mystère d'unité.

*
* *

Mais auparavant, à quels textes allons-nous demander cette révélation ? Nous ne pouvons passer en revue les cent cinquante psaumes. Et surtout, ce serait oublier que le système de figures Jérusalem-Marie-Église n'acquiert pour nous son objectivité qu'autour des images et des versets dans lesquels la tradition de l'Église l'a lu et reconnu.

Dans l'incapacité de recueillir ici la tradition des litur-

8. La figure ne s'oppose pas à la réalité figurée, mais l'appelle. Depuis le Christ, figure et réalité coexistent dans les sacrements (*res et sacramentum*) et dans l'Église qui est à la fois figure visible et présence invisible du Messie de Dieu, de même que Jésus, Fils de Dieu fait homme, fut à lui-même, en sa vie terrestre, sa propre figure et réalité.

gies orientales, plus riches d'ailleurs en créations originales hymnodiques ou euchologiques qu'en utilisation mariale des psaumes, nous demanderons à la liturgie romaine son *choix* et ses préférences.

Deux sources s'offrent à nous : les messes des fêtes de la Vierge et les offices.

Dans les vingt-trois messes que comprend actuellement le missel romain (cinq fêtes majeures et anciennes : Assomption, Nativité, Immaculée-Conception, Annonciation, Purification; douze fêtes mineures; une messe du commun; cinq messes votives du samedi) et qui ont beaucoup d'éléments communs, on voit apparaître avec une prédominance éclatante le psaume 44 (*Eruclavit*) (22 fois, dont 19 fois comme introït) emprunté à la liturgie des vierges et appliqué à la Vierge par excellence⁹; puis les psaumes 47 (messe de la Purification; 2 fois), 97 (Introït des messes de l'Assomption et de la Nativité), 84 (messe votive de l'Avent), 29 (introït de la messe de l'Immaculée-Conception), 12 (graduel de la messe du Cœur Immaculé), 64 (communion de la messe de Notre-Dame de Lourdes), 120 (introït de la messe de Marie Médiatrice).

L'office est plus abondant et plus riche. Sa valeur traditionnelle n'est pas moins grande. A l'origine, nous trouvons surtout deux offices : l'office de l'Assomption et le *Parvum officium* de la Bienheureuse Vierge Marie. Celui-ci, composé au X^e siècle, accru par saint Pierre Damien¹⁰, a connu au Moyen-Age une fortune extraordinaire, emplissant les livres d'heures sous des formes diverses, et doublant souvent quotidiennement le grand office¹¹. L'inventaire des psaumes toujours utilisés par le *Parvum officium* et l'office commun aux fêtes de la Vierge selon la réforme de Pie V nous donne la liste suivante :

(Nous rétablissons l'ordre numérique (Vulgate). Nous ajoutons entre parenthèses les psaumes du missel à retenir pour une liste complète, et marquons d'un astérisque ceux qui reviennent plusieurs fois. On remarquera la série des douze psaumes des *montées* de 119 à 130.)

9. B. CAPELLE, *La fête de l'Assomption*, dans *Eph. Theol. Lov.*, 1926, pp. 40 sq.

10. S. BÄUMER, *Histoire du Bréviaire*, II, p. 208, Paris, 1905.

11. B. CAPELLE, dans *Maria*, par H. DU MANOIR, t. I, pp. 234 sq.

Psaumes : 8, (12), 18, 23, (29), 44*, 45, (47), 53, (64), 84*, 86, 95, 96, 97*, 109, 112, 116, 118, 119, 120*, 121*, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 147¹².

Ainsi la liturgie romaine n'a pas hésité à reprendre le cinquième du psautier (trente-deux psaumes) pour célébrer le mystère de Marie. Chaque psaume mériterait un examen et il conviendrait de chercher pour chacun les clés d'interprétation. Nous nous bornons à une présentation synthétique et à quelques exemples typiques.

*
**

On peut regrouper autour de cinq mystères les structures spirituelles chrétiennes qui sont communes aux figures de l'Église et qui servent à opérer légitimement le passage, dans la foi, du texte des psaumes à Marie, Mère du Christ : mystère d'élection, mystère nuptial, mystère de fécondité, mystère de la glorification des pauvres, mystère d'unité.

*Mystère d'élection*¹³.

Suivant le système de figures le plus simple qui soit et le plus spontané, parce que la Vierge est une créature humaine et que, parmi toutes les créatures, elle a été *comblée de grâce* (Lc, 1, 42), *bénie entre les femmes* (Lc, 1, 42),

12. Il faut ajouter à cette liste dix-sept autres psaumes utilisés pour exprimer la compassion de la Vierge dans les deux offices de Notre-Dame des Sept-Douleurs : 2, 3, 10, 21, 30, 40, 41, 55, 56, 63, 87, 108, 115, 139, 140, 141.

13. Dans le mystère d'élection devrait prendre place le thème de la *Sagesse* si abondamment exploité par la liturgie mariale. Mais les psaumes ne semblent pas avoir été couramment appliqués à Marie suivant ce système de figure. On trouve toutefois deux textes fort importants : le psaume 18 (deuxième des matines du Commun) et le psaume 118 (Petites Heures), qui sont susceptibles d'être interprétés suivant cette ligne. M. Robert nous donne parfaitement la manière de lire ces versets de sagesse : « Marie... est, parmi les créatures qui bénéficieront de la rédemption, la première sur laquelle s'arrêteront la pensée et la prédilection divines. Elle sera même la coopératrice de ce grand œuvre : temple de la Sagesse incarnée, elle lui sera si intimement unie spirituellement que le Père pourra contempler en elle la formule exacte de la perfection évangélique. Elle n'aura pas de plus grand désir que d'en communiquer le secret aux âmes, et de les faire entrer ainsi en participation des biens messianiques. » *Op. cit.*, p. 30.

choisie pour la plus haute œuvre terrestre qui fût : engendrer Dieu au monde, tous les textes qui disent la préférence du Seigneur pour l'homme, et spécialement pour l'homme qu'il bénit et justifie, trouvent en Marie, après le Verbe incarné, leur maximum de vérité et de sens.

Elle est le chef-d'œuvre par excellence de la création; elle retrouve sur celle-ci la royauté originelle, tant qu'elle est la première à posséder cette puissance, promise à la postérité d'Ève, qui devait tenir sous ses pieds l'antique serpent (Gen., 3, 15).

A peine le fis-tu moindre qu'un dieu
le couronnant de gloire et de splendeur;
tu l'établis sur l'œuvre de tes mains,
tout fut mis par toi sous ses pieds. Ps. 8, 6-7.

(Premier psaume des matines du Commun.)

Plus que quiconque, elle a mérité la grâce promise *au cœur pur et aux mains innocentes*; elle a même été prévenue d'une justice originelle; elle a inauguré une race nouvelle :

A lui la bénédiction du Seigneur,
la justice de Dieu son Sauveur;
c'est la race de ceux qui le cherchent,
qui poursuivent ta face, Seigneur. Ps. 23, 5-6.

(Troisième psaume des matines du Commun.)

Reine ornée de l'onction de l'Esprit, on lui adresse par *a fortiori* les vers destinés à un roi consacré :

La grâce est répandue dessus tes lèvres,
C'est que tu es bénie du Seigneur à jamais!...
Dans le faste et l'éclat, va... Ps. 44, 3-4.

(Quatrième psaume des matines du Commun
et fréquemment au missel.)

En un mot, elle est la plus pure des « merveilles » que chantent incessamment les psaumes :

Chantez au Seigneur un chant nouveau
car il a fait des merveilles. Ps. 97, 1.

(Dernier psaume des matines du Commun,
introït de la messe de l'Assomption.)

chant auquel fera écho le *Magnificat* :

Le Puissant fit pour moi des merveilles. Lc, 1, 49.

Dans la perspective du peuple élu, de Sion, *montagne que Dieu s'est choisie pour résidence* (psaume 67, 17), de Jérusalem cité de paix et de bonheur (psaume 121, 6-9), le transfert est facile à celle qui résume en elle l'élection de la race d'Abraham, du peuple d'Israël et de la maison de David; ou encore à la demeure préférée entre mille par le Très-Haut; à celle dont la foi n'a point failli et qui est établie Mère du corps du Christ pour les âges des âges :

Sa Fondation sur les montagnes saintes,
le Seigneur la chérit;
Il préfère les portes de Sion
aux autres demeures de Jacob. Ps. 86, 1-2.

(Sixième psaume des matines du Commun.)

Qui se fie au Seigneur est semblable au mont Sion :
Rien ne l'ébranle, il est stable à jamais. Ps. 124, 1. ¹³

Mystère nuptial.

Il n'est sans doute pas, pour signifier l'alliance de Dieu avec son peuple, d'image plus forte et plus émouvante que celle des fiançailles, puis de l'union conjugale de Yahvé, époux fidèle, avec la nation d'Israël, son épouse infidèle. C'est Jésus qui viendra par son incarnation consommer les noces de Dieu avec l'humanité; mais cette union s'accomplira par la maternité et la foi de Marie, épousée de l'Esprit-Saint, résumant en elle toute l'attente nuptiale de la terre. Aussi nous trouvons-nous ici en présence d'un ensemble de figures cher à la tradition chrétienne, dont la cohésion et les articulations sont patentes : la nation d'Israël — épouse de Yahvé (Os., 2; Jér., 31; Ez., 16) — l'épouse du Cantique des cantiques, la Vierge Marie, l'Église (Eph., 5, 25), toute âme fidèle (Mt., 25, 6), la vierge chrétienne (1 Cor., 7, 34), chacune peut également exprimer son union d'amour avec Dieu par les mêmes images inspirées.

Or le psautier contient un poème nuptial qui relève de la même figure et qui décrit les épousailles du Roi Messie avec la nation élue reine : le psaume 44 (*Eruclavit cor meum*). Aucun psaume n'est davantage utilisé dans la liturgie mariale (sans doute sous l'influence des offices anciens composés pour les saintes vierges). Ce psaume mérite d'être intégralement cité. Nous le transcrivons dans la nouvelle version rythmée, encore inédite, du psautier de la Bible de Jérusalem.

1. ² Mon **cœur** a frémi de paroles **belles** :
j'ai à faire entendre mon **œuvre** au **roi**,
 ma **langue** est le roseau d'un **scribe** agile.

★ ★ ★

2. ³ Tu es **beau**, le plus **beau** des **enfants** des **hommes**,
 la **grâce** est répandue dessus tes **lèvres**.
C'est que tu es **béni** du **Seigneur** à **jamais**.

3. ⁴ **Ceins** ton **épée**, **vaillant**, à ton **côté**,
 dans le **faste** et l'**éclat** ⁵ **va**, **chevauche**,
 pour **défendre** la **vérité**, la **piété** et la **justice**.

4. Tends la **corde** sur l'**arc**, il rend terrible ta **droite**!
⁶ Tes **flèches** son **aiguës**, voici les **peuples** sous **toi**;
 ils **perdent cœur**, les **ennemis** du **roi**.

5. ⁷ Pour **toujours** ton **trône**, ô **Dieu**, et à **jamais** !
sceptre du **droit**, le **sceptre** de ton **règne** !
⁸ Tu **aimes** la **justice**, tu **hais** l'**impiété**.

6. C'est **pourquoi** le **Seigneur**, ton **Dieu**, t'a consacré
 d'une **huile** d'**allégresse** de **préférence** à tes **rivaux** ;
⁹ la **myrrhe** et l'**aloès** **imprègnent** tes **habits**.

7. Des palais d'ivoire, les harpes te ravissent.
¹⁰ Parmi tes bien-aimées sont des filles de roi;
à ta droite une reine sous les ors d'Ophir.
- ★ ★ ★
8. ¹¹ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père,
9. ¹² alors le roi désirera ta beauté.
Il est ton seigneur, prosterne-toi devant lui!
10. ¹³ Tyr, par des présents, déridera ton visage,
et les peuples les plus riches, ¹⁴ par maint joyau
[serti d'or.]
11. Vêtue ¹⁵ de brocarts, la princesse est menée
au dedans vers le roi, des vierges à sa suite;
12. on amène les compagnes qui lui sont destinées;
¹⁶ parmi joie et liesse, elles entrent au palais.
13. ¹⁷ A la place de tes pères te viendront des fils;
tu en feras des princes par toute la terre.
- ★ ★ ★
14. ¹⁸ Que je fasse durer ton nom d'âge en âge,
que les peuples te louent dans les siècles des siècles.
[cles.]

Encadré entre deux strophes, où l'auteur parle à la première personne, l'une en guise d'exergue et d'adresse (verset 2), l'autre par manière de conclusion pour la postérité (v. 18), ce poème soigné se divise en deux parties égales et brosse deux tableaux : le portrait du roi, personnage séduisant de puissance et de beauté tant physique que morale, oint du Seigneur¹⁴; puis le portrait de la reine, au milieu

14. Il semble vain de chercher un sens littéral historique à ce

de ses compagnes et de courtisans, dans un cadre féerique, ornée d'une toilette somptueuse.

Nous avons vu que tel ou tel verset de la première partie est appliqué couramment à la Vierge par un *a fortiori* direct opéré dans le sens d'une élection, d'une bénédiction, d'une consécration (v. 3 : offertoire de la messe de la Purification; 4 : antienne du deuxième nocturne des matines du commun; 5 : graduel de la messe de l'Annonciation; 8 : introït de la messe d'une Vierge non martyre).

Seule, la deuxième partie nous intéresse ici. Une strophe charnière (v. 9b-10) permet au poète de présenter, parmi de nombreuses filles de roi, la princesse unique qui a été élue reine. La suite du psaume indique assez clairement que toute consécration suppose un arrachement au passé (verset 11) et une docilité à la vocation nouvelle (v. 12b); celle-ci devient alors source d'une puissance souveraine et d'une singulière prééminence (v. 13-14); elle s'accompagne du privilège de l'intimité royale (v. 15) et se prolonge dans une postérité illustre (v. 17). Toutes ces images sont trop patentes pour qu'il soit besoin d'en montrer la réalité en Marie, qui a renoncé au monde du péché et aux noces charnelles, qui a trouvé grâce aux yeux de Dieu, qui s'est soumise entièrement à son Seigneur, qui est, pour tous les hommes et pour tous les peuples, la médiatrice des biens de la rédemption, qui a connu l'intimité de Dieu et qui reste Mère du Corps mystique. (Voir les divers chants des messes de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Purification, qui utilisent tous les versets de 10 à 16.)

Mystère de fécondité.

La fécondité n'est que l'épanouissement du mystère nuptial. Dès son origine, la terre attend l'heure de faire germer un don du ciel, de concevoir un fruit divin, d'enfanter un

poème. On a accumulé les hypothèses sur le mariage princier ici décrit; ces hypothèses se détruisent toutes les unes les autres. Ne vaut-il pas mieux y voir un texte directement messianique? C'est la tradition juive et chrétienne. Parmi les exégètes modernes, c'est la pensée de M. ROBERT, *op. cit.*, pp. 31-34, et c'est ce que M. FEUILLET prouve abondamment dans un appendice de son livre sur *Le Cantique des cantiques*, pp. 204-220.

Sauveur. Ce vœu maternel de l'humanité se recueille et s'accomplit en Marie par la fécondité de l'Esprit de Dieu créateur. Mais combien de fois l'exaucement de ce vœu n'aura-t-il pas été désiré, chanté et prophétisé par les psaumes ?

Cette fécondité est directement signifiée dans la récolte, don de la terre et du ciel à la fois (figures de Marie et de l'Esprit-Saint) :

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
tu la combles de richesses...
Ainsi tu prépares la terre...
tu bénis son germe. Ps. 64, 10-11.

(Communion de la messe de Notre-Dame
de Lourdes.)

ou dans la descendance donnée par Dieu à l'homme qu'il bénit :

C'est largesse du Seigneur que des fils,
récompense que le fruit des entrailles. Ps. 126, 3.

(Quatrième psaume des vêpres de l'office
du Commun.)

Mais cette fécondité naturelle appelle, pour les temps messianniques, une fructification plus merveilleuse qu'exprime prophétiquement le psaume 84 :

Dieu lui-même donne le bonheur
et notre terre donne son fruit... Ps. 84, 12.

(Introït de la messe votive pour l'Avent.)

Mais ce n'est que dans la figure de Sion, résidence de Yahvé, que le mystère de l'inhabitation sanctifiante et de la présence féconde de Dieu chez les hommes va déployer toute sa dimension eschatologique :

Un fleuve! Ses bras réjouissent la cité de Dieu,
il sanctifie la demeure du Très-Haut! Ps. 45, 5.

(Cinquième psaume des matines du Commun.)

(L'eau est la figure de l'Esprit; Marie est la cité de Dieu et la demeure du Très-Haut.)

Que le Seigneur te bénisse de Sion!
Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur! Ps. 127, 5.

(Sion — Marie, canal de grâce et objet de bénédiction.)

Glorifie le Seigneur, Jérusalem,
Célèbre ton Dieu, Sion!
Il a chez toi béni tes enfants. Ps. 147, 1-2.

(Cinquième psaume des vêpres du Commun.)

Mais la maternité de Sion ne s'arrête pas plus aux enfants de la race charnelle de Jacob, que la maternité de Marie ne sera limitée au Fils sorti de ses entrailles. Elle doit s'étendre à tous les peuples de tous les âges :

Sion, chacun lui dit : « Mère »,
car en elle chacun est né. Ps. 86, 5.

(Sixième psaume des matines du Commun.)

Femme, voici ton Fils. Jn, 19, 26.

Mystère de glorification des petits et des malheureux.

Au centre de l'économie du salut sont la mort et la résurrection du Sauveur. *Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire* (Lc, 24, 26). Le mystère pascal est la structure spirituelle essentielle de l'existence chrétienne. A chaque eucharistie, dans tout son Corps, à chaque baptême, dans un de ses membres, l'Église, unie en tout à son Chef, meurt et ressuscite avec lui.

Le mystère pascal ne saurait être absent des figures du salut et de l'Église. La morphologie de ces figures est moins nette et moins définitive que celle décrite par saint Paul dans l'abaissement du Christ jusqu'à la mort et dans son

exaltation jusqu'au ciel (Phil., 2). Mais la réalité en est la même.

Dans les psaumes, où la souffrance a tant de place, on reconnaît le mystère pascal dans la glorification que Dieu donne aux petits, aux humbles, aux pauvres, aux malheureux, aux persécutés à cause de lui. Toutes les béatitudes y sont en germe. Dieu se plaît aux *retournements* et aux renversements des situations, manifestant ainsi sa puissance et la grandeur de son amour.

Or qui, plus que Marie, a été le signe de cette conversion des valeurs humaines ? Qui a fait éclater davantage, après son Fils, la sagesse de Dieu dans la folie de la croix ? Une femme, une jeune fille pauvre, de petite condition, sans postérité charnelle, deviendra l'instrument de la plus haute œuvre divine, la Mère de Dieu, et sera exaltée en son âme et en son corps jusqu'au ciel et pour les siècles. N'a-t-elle pas exprimé merveilleusement, dans son Cantique, ce retournement par grâce :

Il s'est penché sur son humble servante.
 Désormais tous les âges me diront bienheureuse...
 Il renverse les puissants de leur trône,
 il élève les humbles.
 Il comble de biens les affamés,
 renvoie les riches les mains vides... Lc, 1, 48, 52-53.

Mais qui ne l'entendrait déjà dans les psaumes qui la glorifient ? Citons le deuxième psaume des vêpres du commun, Ps. 112 (*Laudate pueri Dominum*).

1. ¹ Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le **Nom** du Seigneur.
- ² Béni soit le **nom** du Seigneur,
béni, maintenant et à jamais.
- ³ Du lever au coucher du soleil,
loué soit le **nom** du Seigneur.

2. ⁴ Plus **haut** que tous les **peuples**, le **Seigneur**;
 plus **haut** que les **cieux**, sa **gloire**!
⁵ **Qui** est semblable à notre **Dieu**?
 lui qui met **haut** son **siège**
⁶ et **descend** pour **voir** **cieux** et **terre**.
3. ⁷ De la **poussière** il **relève** le **faible**,
 il **tire** du **fumier** le **pauvre**
⁸ pour l'**asseoir** en **compagnie** de **princes**,
 en **compagnie** des **princes** de son **peuple**.
⁹ Il **assied** la **stérile** en sa **maison**,
 mère en ses **fil**s **heureuse**.

Ce dernier verset 9 est d'abord à retenir. La *maternité virginale* de Marie (et de l'Église) a été longuement préparée dans la Bible par toute une série de figures manifestant la *fécondité* donnée par Dieu à la *femme stérile*. Ce mystère apparaît dans des femmes de l'histoire qui ont reçu de Dieu une postérité miraculeuse : Sara, Gn., 18, 9; Rebecca, Gn., 27, 20; Rachel, Gn., 30; Anne, Sam., 1, 10; Élizabeth, Lc., 1, 7 : puis à Sion, un temps délaissée, ce même miracle est prédit par Yahvé, Is., 54, 1-10. Il se réalise en Marie.

En outre (v. 7-8), Marie est l'héritière directe de toute la lignée spirituelle des *anawim* de l'Ancien Testament¹⁵. Ces pauvres, ces humbles, ces petits, qui composeront après l'exil le *reste fidèle*, sont la descendance légitime d'Abraham et les dépositaires de l'alliance. Nul livre de la Bible n'a tant célébré l'intensité de leur espérance et la gloire qui les attend, que le livre des psaumes. Il est inutile d'accumuler les textes¹⁶. Au risque d'en choisir un qui soit moins riche et moins typique, comment renoncer à citer le petit psaume des complies du *parvum officium*, qui n'a ja-

15. A. GELIN, « Marie et l'Ancien Testament », *La Vie Spirituelle*, n° 387, août-septembre 1953, pp. 115 sq.

16. On ferait une abondante moisson, pour tout ce mystère de glorification des pauvres et de compassion, dans les psaumes utilisés aux fêtes de Notre-Dame des Sept-Douleurs énumérés à la note 12.

mais tant de fraîcheur et de vérité que mis sur les lèvres de la Vierge Marie, Ps. 130 (*Domine non est exaltatum*) :

1. Seigneur, je n'ai **point** le cœur **fier**
ni le regard **hautain**,
je n'ai pas **pris** un chemin de **grandeurs**
ni de **prodiges** qui me **dépassent**.

2. ²**Non**, mais je **tiens** mon **âme**
en **paix** et **silence**.
Mon **âme** est en **moi** comme un **enfant**,
un **enfant** contre sa **mère**.

³Mets ton **espoir** Israël dans le **Seigneur**
dès **maintenant** et à **jamais**!

Cependant, par sa *compassion et sa foi* d'abord, par son *Assomption* enfin, Marie a été associée plus intimement qu'aucun homme aux souffrances du crucifié et aux joies du ressuscité, à l'immolation et à la glorification de l'Agneau. Aussi quantité de versets qui expriment la délivrance après l'épreuve et la joie par la croix sont-ils vérifiés dans la Mère des douleurs et la corédemptrice.

Je t'exalte, Seigneur, qui m'as relevé,
sans laisser rire de moi mes ennemis. Ps. 29, 2.

Tout le contexte de ce psaume (introït de la messe de l'Immaculée-Conception) est d'ailleurs d'une intense poésie pascale :

Au soir, les larmes, au matin, les cris de joie! v. 6 b.
Tu as changé pour moi le deuil en une danse,
tu dénouas mon sac et me ceignis d'allégresse. v. 12.

Le psaume 12, cité au graduel de la messe du Cœur-Immaculé, rend le même son pascal :

Illumine mes yeux que je ne m'endorme dans la mort...
 Que mon cœur exulte admis dans ton salut,
 Que je chante au Seigneur pour le bien qu'il m'a fait.

Faut-il rappeler le psaume du retour (Ps. 84) ou encore celui des vêpres du commun (Ps. 125) :

Ceux qui sèment dans les larmes
 moissonnent en chantant!

Glorieuse comme Sion, on peut désormais dire de la vierge :

Dieu est en elle, elle ne peut chanceler! Ps. 45.

(Cinquième antienne et cinquième psaume des matines du Commun.)

Mystère d'unité.

La figure de Sion, montagne sainte, sommet de la terre, centre des nations, mère des peuples, cité de paix et de bonheur, demeure de Dieu, correspond à une réalité eschatologique de la même manière que la figure de Marie. Marie est la mère du Corps du Christ, non seulement de celui qui a péri sur la croix, mais de celui qui, ressuscité, doit rassembler en lui-même *tous les enfants de Dieu dispersés* (Jn, 11, 12). La vérité unique de ces figures est encore celle de l'Église, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle telle que S. Jean a pu la contempler, emplie *d'une foule immense, impossible à dénombrer, appartenant à toute nation, race, peuple et langue* (Apoc., 7, 9), *les nations marchant à sa lumière et les rois de la terre lui portant leurs trésors* (*id.*, 21, 24).

Dans cette perspective, un psaume comme le Ps. 121, *O ma joie quand on m'a dit : Allons...*, devient tout transparent du mystère de Marie, *trône de la grâce, cause de notre joie, demeure comblée de gloire* :

Jérusalem, bâtie comme une ville
 où tout ensemble fait corps;
 C'est là que montent les tribus,
 les tribus du Seigneur. Ps. 121, 3.

(Troisième psaume des vêpres du Commun.)

On comprend aussi pourquoi de 3^e nocturne de matines se compose des trois psaumes de la Royauté universelle de Yahvé, 95, 96 et 97. C'est par la maternité de Marie que Dieu a pris possession de son Royaume terrestre et grâce à elle qu'il vient instaurer son Règne nouveau. Sur ses genoux, les rois des nations sont venus adorer le Roi des rois. A sa joie d'avoir accueilli le Messie, répond la joie de l'Église entière et de tous les sauvés.

Dieu est roi, exulte la terre
 Que jubilent les îles nombreuses...
 Les cieux proclament sa justice
 et tous les peuples voient sa gloire...
 Sion entend et jubile
 à cause de tes jugements, Seigneur... Ps. 96, 1, 6, 8.

Joie au ciel! exulte la terre!
 Que gronde la mer et sa plénitude!
 Que jubile la campagne et tout son fruit,
 Que les arbres des forêts crient de joie
 en présence du Seigneur, car il vient,
 car il vient pour juger la terre! Ps. 95, 11, 13.

D'une manière aussi lyrique et peut-être plus belle encore, parce que plus vigoureuse et plus touchante, le psaume 47, qu'utilisent l'introït et le graduel de la messe de la Purification, exprime le même mouvement de centralisation cosmique.

Il est grand, ô Seigneur, et louable tout à fait,
 dans la ville de notre Dieu,
 le mont sacré, altière beauté,
 joie de toute la terre;
 le mont Sion, confins du Septentrion,
 cité du grand roi. v. 2-3.

Malgré ses ennemis, Dieu l'affermir à jamais (v. 9). Quelle affection et quelle tendresse alors pour l'élue de Dieu :

Longez Sion, parcourez-la,
 dénombrez ses tours;
 Que vos cœurs s'attachent à ses murs,
 détaillez ses palais. v. 13-14.

Tour de David, Tour d'ivoire, Maison d'or, Arche d'alliance, Porte du ciel, a répondu la foi des fidèles.

Et notre enquête s'achèvera par le 6^e psaume des matines du commun, Ps. **86** (*Fundamenta ejus*), dont rien, dans le psautier, n'égale la perfection de forme, la puissance d'évocation, la densité théologique et la profondeur mystérieuse. C'est le chant de Sion, Mère des peuples :

1. Sa **fondation** sur les **montagnes saintes**,
le **Seigneur** la **chérit**.
- ² Il **préfère** les **portes de Sion**
aux **demeures de Jacob**.
- ³ Il **parle de toi** pour ta **gloire**,
cité de **Dieu** :

2. ⁴ « Je **compte Rahab** et **Babylone**
parmi **ceux** qui me **connaissent**.
Tyr, la **Philistie** ou l'**Ethiopie**,
un **tel** y est **né**.
- ⁵ Mais **Sion**, chacun lui **dit** : « **Mère** » !
car en **elle** chacun est **né**. »

3. Et **lui**, il l'**assure** en sa **place**,
le **Très-Haut**, le **Seigneur** !
- ⁶ Il **inscrit** au registre les **peuples** :
« un **tel** y est **né** »,
- ⁷ et les **princes** parmi les **chœurs** :
tous ont en **toi** leur **demeure**.

On peut lire, prier, chanter, commenter ce psaume, sans même distinguer les trois plans figuratifs qui nous occupent, tellement les images qui expriment ici le mystère sont simples et profondes : Sion, Marie, l'Église, c'est tout un.

Première strophe. — Il est une œuvre de Dieu (v. 1), œuvre d'amour (v. 2 a), œuvre durable et solidement fon-

dée (v. 1 a); une œuvre de prédilection (v. 2 b), choisie entre mille (v. 2 b); Dieu lui-même la veut chanter (v. 3); lui-même il exalte son œuvre, que les hommes déjà disaient divine (v. 3 b).

Deuxième strophe. — Dieu parle : il est bon de me connaître; déjà les infidèles, l'Égypte, l'Assyrie, ont appris quelque chose du vrai Dieu (v. 4). Mais pour naître de Dieu, il faut encore être reconnu de Dieu. Selon sa descendance charnelle, un tel est Tyrien, un tel Philistin, un tel Éthiopien (v. 4 c-d). Mais de quelque race, langue ou nation que soit un homme, il n'est pour lui qu'une seule Mère en laquelle il puisse naître à Dieu (v. 5 a-b)!

Troisième strophe. — Dieu parfait son œuvre. Il confirme son dessein envers l'élue (v. 5 c-d). Le voici comme le scribe exact et infailible qui recense et enregistre. Mais, en même temps¹⁷, il fait acte de paternité, reconnaissant comme né de lui et de son unique bien-aimée, chaque peuple et chaque homme (v. 6). Alors tous ceux qui sont renés de ce roi magnifique, anoblis et ennoblis, de danser en chœur, entonnant la merveille de Dieu à la gloire de leur Mère :

Tous ont en toi leur demeure,
Toutes nos sources sont en toi¹⁷.

JOSEPH GELINEAU, S. J.

¹⁷. Nous ne nous sentons ni la possibilité, ni le cœur de choisir entre ces deux conclusions : la première, si théologique, qui nous vient de la tradition des LXX et de la Vulgate (bien obscure, il est vrai); et la seconde, si poétique, qui traduit clairement l'hébreu. *Tu videris.*

Nous pensons rendre service à tous ceux qui auront à organiser des célébrations mariales, en leur présentant ici le texte des principaux psaumes utilisés dans la liturgie pour célébrer Marie, et notamment les psaumes de vêpres commentés plus loin par le R. P. Roguet.

Nous reproduisons ces textes encore inédits empruntés au Psautier de la Bible de Jérusalem avec la bienveillante autorisation des Éditions du Cerf.

On trouvera dans le n° 33 de La Maison-Dieu les modes nécessaires à l'exécution musicale de ces psaumes.

J. G.

PSAUME 97

(Cantate Domino canticum novum)

1. **Chantez** au **Seigneur** un chant nouveau,
car il a **fait** des **merveilles**,
sa **droite** lui **donne** la **victoire**,
son **bras** de **sainteté**.
2. Le **Seigneur** a fait **connaître** son **salut**,
sa **justice**, aux **païens**!
se **rappelant** son **amour** et sa **vérité**
pour la **maison** d'**Israël**.
3. Tous les **confins** de la **terre** ont **vu**
le **salut** de notre **Dieu**.
Acclamez le **Seigneur**, terre **entière**,
éclatez en cris de **joie**!
4. **Jouez** pour le **Seigneur** sur la **harpe**,
au **son** des **instruments**;
au **son** des **trompettes** et du **cor**
acclamez le roi **Seigneur**.

5. **Gronde** la mer et sa plénitude,
 l'univers et son peuplement;
 que les fleuves battent des mains
 que les montagnes crient de joie,
6. à la face du Seigneur, car il vient
 pour juger la terre,
 pour juger le monde en justice
 et les peuples en droiture.

PSAUME 109
 (*Dixit Dominus*)

1. Parole de Dieu à mon Seigneur :
 « Siége à ma droite.
 Tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. »
2. De Sion le Seigneur étendra
 ton sceptre de puissance :
 « Domine aux pays ennemis.
3. Prince au jour de ta naissance
 sur les saintes montagnes,
 de mon sein dès l'aurore engendré! »
4. Le Seigneur l'a juré sans retour :
 « Tu es prêtre à jamais
 selon l'ordre du roi Melchisédech. »
5. A ta droite se tient le Maître,
 brisant les rois au jour de sa colère.

6. Il est l'arbitre des nations
entassant les cadavres,
brisant les têtes sur terre largement.
7. Au torrent il boit en chemin,
C'est pourquoi il redresse la tête.

PSAUME 147

(Lauda Jerusalem Dominum)

Glorifie le Seigneur, Jérusalem.
Célèbre ton Dieu, ô Sion!

Il renforça les barres de tes portes.
il a chez toi béni tes enfants;
il assure ton sol dans la paix,
et de la moelle du froment te rassasie,

Il dépêche son verbe sur terre,
rapide court sa parole;
il dispense la neige comme laine,
répand le givre comme cendre.

Il jette sa glace par morceaux;
à sa froidure qui peut tenir?
Il dépêche sa parole et fait fondre,
il souffle son vent, les eaux coulent.

Il révèle à Jacob sa parole,
ses lois et jugements à Israël :
pas un peuple qu'il ait ainsi traité,
pas un qui ait connu ses jugements.